

# Toponymes hesbignons (Å-Ays)

par JULES HERBILLON

---

La présente suite des *Toponymes hesbignons* (1) est une étude plus systématique sur des noms commençant par la lettre A ; y sont repris dans l'ordre alphabétique : les noms des *communes* de la Hesbaye romane (tous ceux de la Hesbaye liégeoise et un certain nombre du Namurois et du Brabant), les noms de *dépendances* qui ont retenu l'attention par leur date ou par leur forme, enfin des *hydronymes* choisis pour les mêmes raisons. Les rubriques figurant dans CARNOY, *Origines des noms des communes...* ont été reprises systématiquement.

Chaque article est double : documentaire et explicatif. Pour la partie documentaire les formes les plus anciennes ont seules été relevées ; en tout cas les formes postérieures au XIII<sup>e</sup> siècle ne l'ont été que si elles paraissaient utiles pour l'étymologie ou l'identification. Sauf mention, les formes ont été revues sur les textes imprimés originaux ; ce contrôle n'a pas été opéré pour la documentation déjà contrôlée que nous a aimablement communiquée M. J. De-

(1) Voir les années 1945 à 1950 et 1953 de ce *Bulletin* ; les termes étudiés sont : 1953 *Acosse*, 1949 *Avreà*, 1945 *Bakelaine*, 1953 *Balaine*, 1950 *Bovenistier*, 1946 *Couture*, 1949 *Djèt'fô*, 1950 *Fid'vôye*, 1948 *Fize*, 1949 *Gorêye*, 1950 *Pène*, 1953 *Serne*, 1948 *St(i)er*, 1946 *Tombe*, 1948 *Verlaine*, 1950 *Vinâve*, 1945 *Willoulpont*. Un article consacré à des identifications a paru en 1947.

vleeschouwer et qui comprend notamment beaucoup de formes d'Amay, d'Ambresin, d'Avernas, d'Awans et de Grand-Axhe. Pour la partie explicative toutes les hypothèses déjà émises n'ont pas été rappelées ; on a fait un choix de l'essentiel et on a parfois ajouté une suggestion nouvelle.

Présentés sous une forme assez concise, nos articles, surtout documentaires, pourront être utiles à qui entreprendra la lourde tâche de publier un dictionnaire toponymique de la Belgique romane.

#### ABRÉVIATIONS

Aux abréviations déjà mentionnées dans ce *Bulletin*, XXI, 1947, pp. 52-55, on ajoutera :

*Actes H. de Pierrepont* : *Actes des princes-évêques de Liège*. Hugues de Pierrepont. 1200-1229, par Éd. PONCELET, Bruxelles, 1941 (Public. in-4° de la Comm. royale d'Histoire).

AHL : *Annuaire de la Commission communale de l'Histoire de l'ancien Pays de Liège*, Liège.

ALW : *Atlas linguistique de la Wallonie*, Liège.

ASAN : *Annales de la Société archéologique de Namur*, Namur, depuis 1849.

BDW : *Bulletin du Dictionnaire wallon*, Liège.

BOURCIEZ : Éd. BOURCIEZ, *Précis historique de phonétique française* 8° éd., Paris, 1937.

CARNOY : ALB. CARNOY, *Origines des noms des communes de Belgique*, Louvain, 1948-1949, 2 vol. (la pagination étant continue, la tomaisson n'a pas été indiquée).

ch. : charte.

DFL : J. HAUST, *Dictionnaire français-liégeois*, Liège, 1948.

*Étym. w. et fr.* : J. HAUST, *Étymologies wallonnes et françaises*, Liège-Paris, 1923.

*Feudataires* : Éd. PONCELET, *Les Feudataires de la principauté de Liège sous Englebert de la Marck*, Bruxelles, 1948-1949, 2 vol. (Public. in-8° de la Comm. royale d'Histoire).

*Flône* : AELg, *Abbaye de Flône*.

GRANDG., *Mém.* : CH. GRANDGAGNAGE, *Mémoire sur les anciens noms de lieux de la Belgique orientale*, Bruxelles, 1855 (Acad. royale Belg., *Mém.*, t. XXVI).

Pauvres : AELg, *Pauvres-en-Île*, à Liège.

Petit Stock : AELg, *Cathédrale*, Petit Stock, ca 1280.

Polyp. Villers : E. DE MOREAU et J.-B. GOETSTOUWERS, *Le Polyp-tyque de l'Abbaye de Villers*, dans AHEB, XXXII, 1906, pp. 367-466 et XXXIII, 1907, pp. 115-163 ; 348-432 (original de 1272).

RBPH : *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, Bruxelles.

St-Denis : AELg, *Collégiale Saint-Denis*, à Liège.

Stock Hesb. : AELg, *Cathédrale*, Grande Compterie, Stock de Hesbaye, ca 1350.

Val-N.-Dame : AELg, *Abbaye du Val-Notre-Dame*, à Antheit, lez Huy.

VINCENT, *Top. Fr.* : AUG. VINCENT, *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937.

ZNF : *Zeitschrift für Namenforschung*.

À, à Vottem [L 50] ; w. è ridâ ou divins lès ridâs ; 1284 « sor le riu daubes » ; 1303 « sour le rieu dauble » ; 1358 « a riv d'Ables » ; 1535 « desseur le Riwe dawwe » ; 1597 « desseur le Rieudable condist le Ridaef » ; 1676 « a riwa de rywedawe ». Dépression, suivie par un ruisselet, du centre de Vottem vers la limite de Herstal : *Top. Vottem*, pp. 56-57.

Pour RENARD, *loc. cit.*, du thème alb- (lat. *albus*, blanc), mais l'aboutissement w. serait *âb-* ; si on part d'*albula*, dissimilé en *abula* (comme CARNOY, p. 33, le propose pour Ave[-et-Auffe]), il faut supposer une dissimilation antérieure au VIII<sup>e</sup> siècle, le *b* intervocalique secondaire passant à *v* vers 700 : BOURCIEZ, p. 228. — On pourrait partir d'*ab-ula* (dim. sur le thème hydronymique prélatin *ab-*) ; l'aboutissement w. serait *âve* (cf. lat. *tabula* > w. *tâve* : L. REMACLE, *Le problème de l'a. w.*, p. 76), forme attestée par la graphie de 1597. De toute façon la chute de *v* [f] final, encore prononcé au XVI<sup>e</sup> siècle, est anormale.

Aaz, w. à à : Grand-Aaz, dépend. de Hermée [L 26],

w. *às grand's-às* ; Petit-Aaz, dépend. de Hermée et d'Oupeye [L 27], w. *à p'tite à* (à Oupeye : *à li p'tite à(s')*, où *-s'* peut provenir de la graphie). Nom d'un ruisseau qui prend sa source à Hermée, traverse Heure-le-Romain, Haccourt et se jette dans la Meuse à Visé (Devant-le-Pont).

1155 (cop.) « in villa quae appellatur Aas » BIAL, IX, 1868, p. 340 ; 1226 (or.) « terram meam de Auz » *Val-Ben.*, p. 43 ; 1226 (cop. XVII<sup>e</sup> s.) « terras et possessiones de Aaz » *ibid.*, p. 44 ; 1230 (or.) « terre site apud Aaz » *ibid.*, p. 60 ; 1237 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « apud Aaz » *St-Lamb.*, I, p. 383 ; 1250 « apud Az » BCRH, CVII, 1942, p. 219 ; ca 1260 « Az ; sor le voie d'Az ; ver le spine d'Ans » *Pauvres*, reg. 11, fol. 42, 30, 31 v<sup>o</sup> ; ca 1280 « conversi de Az » *Petit Stock*, fol. 2 ; 1294 « à az ; à le desoutrene az » *Pauvres*, reg. 13, fol. 96 ; 1304 « sur le rui de Ans » *St-Lamb.*, III, p. 39 ; 1324 « Anz » *St-Denis*, reg. 8, fol. 50 v<sup>o</sup> et saepe (1) ; 1345 « supra rivum de Aus » *Feudataires*, p. 154 ; 1364 « la ville d'Aiz » *Ste-Croix*, I, p. 249.

Pour CARNOY, p. 3, à rattacher peut-être à germ. \**alisó* « aune ». La graphie *aa-*, qui s'est maintenue jusqu'aujourd'hui, peut être étymologique ; on pourrait voir dans Aaz, l'hydronyme germ. *aha* (anc. néerl. *ā* : MANSION, p. 3), pourvu de *-s* roman, désinence de pluriel ; cf. la forme w. plur. *às grand's-às*. — La région entre Herstal et le Geer (*forestis* mérovingienne) a subi fortement l'influence germanique.

w. à l'abê ; lieu dit fréquent, à Glons, Fexhe-Slins, etc. ; à l'abia, à Celles-lez-Waremme ; 1348 « al abbeal de Bernalmont » *Top. Vottem*, p. 13 ; BTD, XVIII, 1944, pp. 371 et 433 ; DFL, p. 488.

(1) « Ce document est le seul qui emploie la forme *Anz* ; encore, au titre, f. 1, on a corrigé *Anz* en *Aaz* » *Voc.*, p. 80 ; cf. toutefois les formes de ca 1260 (que nous avons contrôlée) et de 1304 ; ces formes peuvent être analogiques d'Ans [L 64], commune proche.

Lat. *albellus*, a. fr. *aubel* « peuplier blanc » (dont l'aboutissement normal w. serait *âbê*) ; *ă* peut provenir d'une dissimilation : *albellu* > *\*abellu* : J. HAUST, dans AHL, III, 1945, p. 397 ; *ă* peut aussi être expliqué par un abrègement de la voyelle devenue prétonique dans le dérivé, cf. w. *håle* « échelle » et *halète* ; *håye* « haie » et (top.) *hayète*, etc.

**Abenge**, à Thys [W 15], aux confins d'Oreye ; w. *dizeû Nabindje* ; ca 1260 « sor Abenges » *Pauvres*, reg. 11, fol. 16 ; 1324 « supra paludem juxta Abenges » *St-Denis*, reg. 8, fol. 133 ; cf. BTD, XXI, 1947, p. 55.

Dér. en *-inga* du germ. *Abbo* ; proche d'Otrange et de Nomerenge, dépend. de Thys.

**Abhooz**, à Oupeye [L 27] et Vivegnis [L 41] ; 1304 « sour le voie de Behoul » *St-Lamb.*, III, p. 42 ; 1378 « a Beho » *Val-Benoît*, p. 616 ; 1556 « Abeho(l) » ; 1570 « Behoulte » : J. VANNÉRUS, dans *Onomastica*, I, 1947, pp. 24-25.

Du germ. *bók-holt* « bois de hêtres », comme Beho [B 34], all. *Bochholz*, w. à *p'hô*, quelquefois *b'hô*. — Ici avec prosthèse de la préposition *à*.

**Abolens** [W 34], commune formée en 1881 de la section cadastrale D de Lens-Saint-Remy ; w. *li bôlin (dji va-st-â bôlin ; lès djins d'â bôlin)* ; XIII<sup>e</sup> s. « apud Bolens juxta Hanut » *Bull. Soc. scient. litt. Limbourg*, XXIV, 1906, p. 333 ; 1250 (or.) « Abolenz » *ch. Val-Saint-Lambert* (cf. *Val-St-Lamb.*, I, p. 75) ; 1313 « Gerar de Straet dabolens » *Flône*, reg. 2, fol. 6 ; 1346 « pasial ki vat de Boilhe a Bolens » *ibid.*, fol. 35 ; ca 1350 « in villa de bolins » *Stock Hesb.*, fol. 187.

Abolens (contigu à Lens-Saint-Remy et à Lens-Saint-Servais) est un composé dont le second élément est *Lens* (cinq localités portent ce nom entre Somme et Meuse). Pour CARNOY, p. 4 : *\*Balde-lindis* (génitif), qui serait la

forme pleine de l'hypocoristique *Lind-so* (d'où viendrait *Lens*), proposition douteuse en soi. — *Bôlin* paraît provenir d'*âbôlin* par aphérèse de *â* (pris pour l'article contracté, w. *â*, fr. *au*); le premier élément pourrait être l'anthrop. germ. \**Alboldus*; cf. le topon. *lâbôfa*, à Odeigne; l'anthrop. *Albaldus*: BCRH, t. 84, p. 286.

Abreu; « en Abreu », à Grâce-Berleur [L 60]; cf. BTD, XXIII, 1949, p. 30. — Du lat. *arboretum*.

Absoul, ruisseau prenant sa source à Crehen, arrosant Thisnes [W 44] et Wansin [W 31], et se jetant à Orp-le-Grand dans la Petite-Gette; w. *absodle*.

Ne peut être avec J. FELLER, dans BDW, XX, 1935, p. 108: \**Aa-baciolus* (la prétonique se serait maintenue, comme dans Thorembsoul, etc.); ni avec CARNOY, p. 4: \**ab-is-* + suffixe dimin. *-oûle* (le *b* intervocalique serait passé à *v*). Peut être \**alb-iceola*, dérivé avec le suffixe double *-eçoûle*, de lat. *alba* « [l'eau] blanche »; l'aboutissement normal w. serait \**âbsoûle*, mais dans les dérivés l'abrègement de la voyelle qui était tonique dans le mot simple n'est pas rare; cf. *abé*.

Acosse [W 71], cf. BTD, XXVII, 1953, pp. 36-38.

Adens, cf. *Ardenche*.

Adorp, cf. *Orp-le-Grand*.

Aigremont, aux Awirs [L 85]; w. *ên-éy'mont*; 1155 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « castrum Aigremont » *St-Lamb.*, I, p. 78. — Même top. à Glimes [Ni 66]: 1272 « in curia de Torembsuel apud Acremont » *Polypt. Villers*, 1906, p. 453.

Composé de lat. *acer*, fr. *aigre* « escarpé » + *mont*: VINCENT, *Top. Fr.*, p. 192. Pas plus que fr. *aigre* (BOURCIEZ, p. 184), w. *éy-* (dans *éy'mont*) ne doit être le résultat de l'évolution régulière de lat. *acer*; il provient sans doute de \**ég'mont* [w. *égue* « aigre »], passé à \**éh'mont*. Le com-

posé Acremont n'est du reste attesté que depuis 957 :  
VINCENT, *loc. cit.*

**Aineffe** [H 6] ; w. *ênèfe* ; 1034 (1) ; ca 1280 « Aeneffe » *Petit Stock*, fol. 27 ; 1314 « Ayneffe... Aineffe » *Fiefs*, pp. 28, 107, etc. ; 1339-1358 « en terroir de Ayneffe » *Val-N.-Dame*, reg. 7, fol. 3 ; ca 1350 « Johan frainoret dayneffe » *Stock Hesb.*, fol. 182.

Pour VINCENT, p. 101 : dér. du nom germ. *Hano* ; pour CARNOY, p. 8 (et BTD, XVI, 1942, p. 25) : du germ. *hun-* « fauve, boueux » ; ces propositions basées sur la forme de 1034 (par *h-*) qui ne concerne pas Aineffe, ne seront pas retenues. — Pour W. KASPERS, dans ZNF, XV, 1939, p. 241 : dér. du lat. *Annus*, gaul. *Ain-* (par ex., hydron. *Ainos*, dans TACITE, *Hist.*, III, 5), proposition phonétique régulière : *a + y > w. é*. — On pourrait aussi proposer, sans appui des graphies (mais la plus ancienne est de la fin du XIII<sup>e</sup> s.), un primitif *Axona* > fr. *Aisne*, w. *êne*, à Érezée [Ma 19].

**Aische-en-Refail** [Na 6] ; w. *à(y)ache* ; 805, 868-869, 1133 (2) ; 1118 (or.) « de Ays exeunt... » *ch. de Flône*, dans AHEB, XXIII, 1892, p. 290 [identification probable] ; 1184 (vidimus de 1248) « Bartholomei de Asca » (homme du comte de Namur) *St-Lamb.*, I, p. 101 ; 1277 (or.) « ecclesiae de Ays » *ch. de Salzinne*, dans ASAN, I, 1849, p. 268, n. 3 ; 1291 « Ays deleis Reffait » *ibid.*, p. 265, n. ; 1388 (or.) « a Ays en Refayt » *ibid.*, p. 329.

(1) La forme de 1034 (cop. XVII<sup>e</sup> s.) « Hunafie » (lue « Hanafie » par DARIS) *ch. St-Laurent*, dans BCRH, CV, 1940, p. 339, concerne Haneffe ; cf. aussi *Leodinum*, XI, 1912, p. 16.

(2) Les formes de 805 et 1133 se rapportent plutôt à Grand-Axhe, cf. *Axhe* ; celles de 868-869 « Ascür, Ascüt » du *Polypt. de Lobbes* ne paraissent se rapporter ni à Aische, ni à Acosse. Quant à : 1179 (cop.) « terram de Aiz et de Fontaines » V. BARBIER, *Hist. abbaye Floreffe*, 2<sup>e</sup> éd., II, p. 35, il faut le chercher près de Fontaine, dépend. d'Emptinne, cf. *ibid.*, I, p. 74.

Même nom que celui de (Grand-)Axhe et Axhelet, et sans doute que celui de Asse (Assche), commune flam. du Brabant. Pourrait être un hydronyme pré-latin *aska-*, bien représenté en Belgique et dans les régions voisines : J. LINDEMANS, *Toponymie van Asse*, 1952, pp. 72-78 (1086 « Asca ») ; ALB. CARNOY, *Asca, Isca, Usca als hydroniemen*, dans *Meded. Veren. Naamk.*, XXIX, 1953, pp. 21-25.

**Aisselette**, cf. (*Petit-*)*Axhe* et *Axhelet*.

**Aiwisse(s)**, dépend. des Awirs [L 85], et lieu dit très fréquent (parfois au pluriel : « aux aiwisses »), à Chapon-Seraing, Fize-le-Marsal, Jeneffe, Latinne..., Rocourt, etc. (au moins dans vingt communes de la Hesbaye) ; w. *è l'êwis'*, à Villers-l'Évêque [L 20] ; 1303 « en liëwiche » *Top. Vottem*, p. 89.

Dérivé de w. *êwe* « eau » ; w. *êwis'* « aqueux » DL ; « endroit humide ».

**Alarmont**, dépend. de Fize-le-Marsal ; cf. *BTD*, XXI, 1947, p. 55.

**Alincourt**, ancien nom roman d'Eliksem ; cf. *ibid.*, p. 55.

**Alleur** [L 49] ; w. *à(y)aleûr* ; 1196 (or.) « terra de Alur » DE HEMR., II, p. 2 ; 1195-1218 « Brëtonus comes de Aloy » AHEB, XXII, 1890, p. 150, rectifié en : Alor, dans DE HEMR., II, p. 401 ; 1207 (or.) « allodium suum de Alour » *Actes H. de Pierrepont*, p. 55 ; 1207 « Aluir » ST. BORMANS, *Notice d'un cartul. du Val-St-Lamb*, p. 18 ; 1228 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « apud Alur » *St-Lambert*, I, p. 251 ; XIII<sup>e</sup> s. « Alur ; Aloir ; Alour » J. HOYOUX et EDG. RENARD, *Topon. de la commune d'Alleur*, dans *AHL*, IV, 1950, pp. 353-354 ; 1316 « inter Warrus et Aleur » *Fiefs*, p. 170.

HOYOUX et RENARD, *loc. cit.*, remarquant que *-r* final est organique, écartent avec raison lat. *allodium*, et proposent un composé de gaul. *durum*, comme dans Angleur

[L 89], w. *angleâr*. On pourrait proposer aussi celt. \**allo-turno-* (proparoxyton celtique) dont les deux éléments sont attestés, cf. VINCENT, *Top. Fr.*, p. 84, et J. LOTH, *Le gaulois turno- dans les noms de lieux*, dans *Revue des Études anciennes*, XXIII, 1921, pp. 111-116, pour qui *turno-* signifierait « éminence » ; Alleur est sur les hauteurs dominant Liège.

**Altaripa**, cf. *Atrive*.

**Altei**, cf. *Othée*.

**Althera**, cf. *Odeur* : *BTD*, XXI, 1947, p. 56.

**Altrepia**, cf. *Otreppe*.

**Amay** [H 28] ; w. à(y)ama ; 634 (cop. X<sup>e</sup> s.) « domni Iorgii in Amanio » W. LEVISON, *Das Testament des Diakons Adalgisel-Grimo vom Jahre 634*, dans *Trierer Zeitschr.*, VII, 1932, p. 81 ; XI<sup>e</sup> s. (cop.) « ex Hoïo castro et Ammania villa » V. D(E) B(UCK), *De S. Monone...*, dans *Acta Sanct. Octobris*, VIII, 1866, p. 368 ; 1091 (or.) « Amanio ; canonicis Amaniensis ecclesie » *ch. de Flône*, dans *AHEB*, XXIII, 1892, p. 283 ; 1140 « ab Amanio », 1143 « Amang » VINCENT, p. 84 ; 1155 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Almanium » (dans cette bulle papale, -l- est inorganique) *St-Lambert*, I, p. 75.

Pour VINCENT, p. 84 : dér. en *-anium* du nom germ. *Amo* ; pour CARNOY, p. 14, plutôt *Adalman* (proposition qu'écarte le *ã* de la forme w.). Le problème des noms en *-anium*, cf. VINCENT, p. 84, devrait être repris dans son ensemble ; dans l'hypothèse, très plausible, d'anciens accusatifs en *-ane*, il faudrait songer aussi aux hydronymes (petits cours d'eau) parfois pourvus de ce suffixe. Pour Amay conviendrait le thème hydron. *Am-*, d'où \**Amantia* > l'Amance, affluent de la Saône : *Beiträge zur Namenf.*, II, 1950-1951, p. 123 ; en Belgique, l'*Amante*, affluent de l'Aisne, à Grandménil. Si, comme le note VINCENT, *Top. Fr.*, p. 17, ces dérivés sont attestés seulement récemment

et succèdent à la forme simple, il ne s'ensuit pas qu'ils soient récents. — Sur la dénasalisation, cf. \**fanium* (masculin de *fania*) > *fain(g)* > w. (top.) *fa* : J. HAUST, *Le Topon. ardennais* *fa*, p. 130 (on y notera que dans la région les autres dénasalisations de *-anium* sont en -è).

Ambresin [W 59] ; w. *on'm'zin* ; 1028 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « [in] pago Hasbanii quod habuit in Ambresin » MGH, *Diplom.*, IV (1909), p. 162 ; 1217 (cop. 1500) « Godescalcum de Ambresin » ROLAND, *Chartes de Gembloux*, p. 99 ; 1229 (or.) « utrumque Ambresinum » DE REIFFENBERG, *Monuments*, I, p. 138 ; 1250 (or.) « Ambresin » *ibid.*, p. 143. — La forme de 1229 est remarquable et peut-être dialectale ; il s'agit d'Ambresin et de sa dépend. Ambresignaux, cf. *Voc.*, p. 79.

Pour CARNOY, p. 14 : dér. en *-inus* du nom germ. *Ambri-co*. — Plutôt un dérivé en *-ecin* < lat. *-icinus*, suffixe double comme dans *Ampsin*. *Ambra-* est un thème hydron. pré-latin bien attesté (cf. *Beiträge zur Namenforsch.*, I, 1949, p. 40 ; 959 « vicaria Ambronensis » DAUZAT, *La Topon. franç.*, 1946, p. 195) et représenté en Hesbaye flamande par Embereu, VIII<sup>e</sup> s. « Amburnia », 876 « Ambron » CARNOY, p. 187.

*Ampsin* [H 27] ; w. à *am'sin* ; 1314-1324 « Amechin », 1316, 1324 « Ammechin » *Fiefs*, pp. 143 etc. ; « Ampsin » (par *-p-*) depuis 1684.

Dimin. roman en *-ecin* d'Amay [H 28] ; même suffixe double que dans Ambresin. — EDG. RENARD, dans *BTD*, X, 1936, p. 375, croit qu'un *p* s'est développé entre *m* et *s* (et tire argument de la graphie — d'ailleurs peu fréquente — en *-mm-*) ; en fait *p* est graphique et sert à indiquer que *am* précédant n'est pas une voyelle nasale. Pareille graphie est courante à Liège, ainsi dans les anthropon. Jampsin, Lampsin, Lampsoul, etc. (w. *Djam'sin*, *Lam'sin*, *Lam'souïle*),

et pour l'article suivant : « Ambry », dans GUYOT, *Nouveau Dictionn. des Communes*.

**Amry**, dépend. d'Heure-le-Romain [L 14]; w. à *m'ri*; 1011 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « Amerires » *Ste-Croix*, I, p. 2; 1248 (cop.) « Amerires » *Val-Benoît*, p. 123; 1269 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « Amerires » *Ste-Croix*, I, p. 53; chute de *r* final notée depuis 1458 : « Ameries » *ibid.*, II, p. 36; autres formes dans BTD, XVII, 1943, pp. 83-84.

Dérivé en *-ariae* (suffixe s'ajoutant surtout aux noms de plantes); au thème de lat. *amara* « (cerise) amère » ou de w. *amo* « orge hâtive » DL, p. 714 (m. h.-all. *amer*), on pourrait préférer celui de w. (Villers-le-Bouillet) *am'rale* « camomille sauvage », cf. FEW, I, p. 81.

**Anixhe**, dépend. de Fexhe-Slins [L 25], contiguë à Liers [L 39] (où le nom est orthographié : Enixhe); w. à *ènihe*; 1173 « Anesch » QUIX, II, p. 54, dans *Voc.*, p. 79; 1181 (or.) « Aneis » *St-Martin*, p. 4; 1222 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « pre-dium nostrum apud Anesc [le *c* est douteux] ... apud Anesc [le mot est suivi d'un point] » *St-Lambert*, I, p. 198; 1236 (or.) « apud Anes et Lerse [= Liers] » *ibid.*, p. 356; 1250 « Petrus de Aneis [à Boirs] » BCRH, CVII, 1942, p. 289; ca 1260 « sor le voie d'Anih » *Pauvres*, reg. 11, fol. 34; 1267 (or.) « Johans d'Anis » *Val-Benoît*, p. 185; 1273 (or.) « Simon de Anis » DE HEMR., III, p. 168; 1275 (or.) « Johans d'Anex » *Val-Benoît*, p. 209; 1294 « a le haiole danis » *Pauvres*, reg. 13, fol. 74 v<sup>o</sup>; ca 1320 « Pierar d'Anis » *Fiefs*, p. [330 : erreur de référence à l'index]; 1386 (or.) « Anix; Anixh » *Val-Benoît*, p. 676.

Paraît bien correspondre à Aniche, dépt<sup>t</sup> Nord : 1123 « Enice » CARNOY, p. 18, mais être différent de Enixhe, w. *ènisse*, dépend. de Lixhe, contiguë à Wonck. — Pour CARNOY : *\*a(l)nicia* « aunaie » (avec chute de *l*), proposition qui laisse *h* inexpliqué (cf. BTD, XXIII, 1949,

p. 179) et ne concorde pas avec les formes en *-sc(h)*. Pour la finale, cf. Lixhe [L 10], w. *lihe*, néerl. Lieze.

**An(n)evoi**, cf. *Envoz*.

**Ans** [L 64] ; w. *ans'* ; 1085 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « ad villam Ans » *St-Lamb.*, I, p. 44 ; 1112 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « Anz » *Ste-Croix*, I, p. 11 ; 1143 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Anth [lege : Anch?] » *St-Lamb.*, I, p. 67 ; 1155 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Anz », (cop. 1333) « Ans » *ibid.*, p. 78 ; 1195 (or.) « Anz » *St-Martin*, p. 5 ; 1195 (cop.) « Ans » BCRH, 3<sup>e</sup> s., II, 1860, p. 290 ; 1211 (or.) « Anz » *Actes H. de Pierrepont*, p. 87 ; 1254 (or.) « Anz » *ch. Val-St-Lambert*.

Pour VINCENT, p. 78 et CARNOY, p. 19 : anthropon. germ. *Anso* (hypocoristique sur le thème *Ans-*) ; pour F. SCHREURS, dans *Bull. Vieux-Liège*, n<sup>o</sup> 80, déc. 1948, p. 340 : gentilice *Antius* ; les graphies par *-z* sont favorables à cette dernière hypothèse. Mais le thème *Ans-* n'est pas rare en topon. ; cf. Anlier [Ne 76], 1065 « Anslaro », composé d'*Anso* (VINCENT, p. 112) ou du nom des divinités, les Ase (CARNOY, p. 18) ; non seulement le thème de ces deux mots est le même, mais germ. *\*ansuz* « dieu souverain » a été rattaché à gothique *ans* « poutre (de faite) », suéd. *ås* « faite, comble », néerl. *ens*, n., « poutre » (1). Le sens « sommet ; hauteur » conviendrait à un toponyme et particulièrement à Ans (qui domine Liège).

**Antheit** [H 26] ; w. à *ontè* ; 1146 (or.) « ecclesie de Antei » *ch. de Flône*, dans AHEB, XXIII, 1892, p. 312 ; 1264 « Antei » *ibid.*, p. 407 ; 1358 « Antey » *Val-N.-Dame*, reg. 27, fol. 8.

Pour CARNOY, p. 19, **Antheit** (comme **Anthée**) pourrait être *Anteia* <*villa*>, du gentilice *Anteius* ; ou celt. *ande-*

(1) Sur une autre étymologie de germ. *\*ansuz*, cf. L. POLOMÉ, dans RBPH, XXVIII, 1950, p. 1427.

*tegia* « maison d'en face » (ce qui est plus douteux). On notera qu'Antheit est en face de Huy.

Anze-sur-Geer, cf. *Once*.

Aorb, cf. *Orp-le-Grand*.

Arbon(n)e, cf. *Erbonne*.

Ardenche, dépend. de Petit-Hallet [W 18]; w. *âdince*; 1250 « apud Ardenche » BCRH, CVII, 1942, p. 235; 1373 « Ardenche... Ardenges » KURTH, I, pp. 190, 189; 1418 « de là Ardenche » *St-Lambert*, V, p. 67; 1627-1726 « Adenc(h)e »; 1669 « ry d'Adens »; 1794 « moulin d'Adans » BIAL, LX, 1936, p. 201; 1756 « vers le moulin d'Audence » (à Jandrain).

Pour PETRI, I, p. 89 (qui ne cite que : 1373 « Ardenges ») : dérivé en *-ingen*, comme Ardenghem, dépt Pas-de-Calais. Mais la forme en *-enges* est isolée et ne correspond pas à la forme w. On peut proposer un prototype \**Ardentia*, formé avec un suffixe (hydron. pré-lat.?) *-entia*; cf. *Absentia*, ancien nom de rivière à Maldegem : CARNOY, p. 4 et ROLAND, *Topon. namur.*, p. 313.

Asclet, Aschelet, cf. (*Petit*-) *Axhe* et *Axhelet*.

Atrive, dépend. d'Avin [W 72]; w. *âtrive*; 1173 (cop. XVII<sup>e</sup> s.) « Cuno de Altaripa » BSAH, I, 1881, p. 158; 1184 (vidimus de 1248) « Clarembaldi de Altaripa » *St-Lamb.*, I, p. 101; 1205-1229 id.; 1233 (or.) « Altarippa » *St-Lamb.*, I, p. 310; 1233 (or.) « Autrerive » *ibid.*, p. 311; 1235 « Ateriuë » *ibid.*, p. 349; 1297 « Clarenbas Daterive » *Val-N.-Dame*, reg. 13, 6 v<sup>o</sup>; 1330 (or.) « Clarenbas sires d'Autrerive » (sur le sceau : DE ATERIV.) *Val-Benoît*, p. 403; 1339 « Alterive » *Val-N.-Dame*, reg. 7, fol. 50; ca 1350 « Alteraripa... en terreur daltrive » *Stock Hesb.*, fol. 163 v<sup>o</sup>, 169.

Si « Alta Ripa » est un type attesté dès l'époque romaine

(VINCENT, p. 128 ; VINCENT, *Top. Fr.*, p. 231), le w. *âtrive* n'en paraît pas le correspondant local régulier : Avin [W 72] est encore dans la région où *h* germ. se maintient (à lat. *altus* y correspond w. *hôt*) ; de plus lat. *ripa* > w. (Liège) *rive* [rif] DL, id. à Fronville, Bévercé (topon. *so lès rîfes*), ou w. *rêfe* (topon. *èl rêfe*, quai à Sougné-Remouchamps ; *Mârtinrêfe*, à Rouvreur ; *Rabôrêfe*, à Aywaille). Dans *âtrive*, *i* long ne paraît pas régulier ; le terme serait-il d'emprunt (importé par la puissante famille locale du XII<sup>e</sup> siècle) ou *Altaripa* serait-il une latinisation d'un prototype différent ? Pour CARNOY, p. 29, de celt. *\*altar-aba* (hydron. pré-latin) ; *-aba* aboutirait en w. à *-êve*. — Sur le type en pays flamand, cf. MANSION, p. 9.

Attenhoven, arrond. Landen, commune flamande ; w. *otoncoû* ; 1245 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Ottoncourt » *St-Lambert*, I, p. 475 ; 1250 « Hothoncurt... Othoncurt » BCRH, CVII, 1942, pp. 267, 268 ; ca 1280 « apud Ottoncourt » *Petit Stock*, fol. 41. — La forme fr. *Attincourt*, dans GUYOT, *Nouveau Dict. des Communes* (reprise par CARNOY, p. 29) doit être une adaptation récente de la forme flamande ; sur celle-ci, cf. BTD, XVII, 1943, p. 327 ; sur l'histoire du village : ERN. PITON, dans BIAL, LXIII, 1939, pp. 5-64.

*Auguria*, cf. *Awirs*.

Auvergne, à Grimde, dépend. de Tirlemont ; flam. : *Hof te Arvernen*, 1340 « ad mans. de Alvernen », 1340 « mansio de Arvernen » ED. DEWOLFS, *Oost-brab. Plaatsnamen*, II. Tienen, p. 14 ; était un fief des ducs de Brabant, appelé en fr. « fief d'Auvergne » XIV<sup>e</sup> s. : WAUTERS, *Canton de Glabbeek*, p. 83.

Comme le propose DEWOLFS, suivi par CARNOY, p. 39 : gaul. *\*are-verno-* « près de l'aune » (formation locale, indépendante de celle du nom des Arverni et de l'Auvergne).

Avennes [W 61] ; w. *avène* ; 1145 (cop. 1786) « Avennes »

*Leodium*, XXVI, 1933, p. 49 ; 1193 (or.) « Clarebaldus de Avennes » *St-Paul*, p. 23 ; 1260 « Walterus miles de Avennes juxta Vilarium » *Livre St-Trond*, pp. 212, 224 ; 1266 « Jehans Crochons de Avenes » L. DEVILLERS, *Mém. cartul. abb. Aulne*, p. 288 ; ca 1350 « Aven(n)es... Avennez » *Stock Hesb.*, fol. 162 v<sup>o</sup>, 169 ; 1380-1399 « Avennes... Aven... Avennez » *Val-Benoît*, pp. 637, 665, 732. — Cf. les mentions cadastrales : « Avenne », à Huccorgne ; « tier d'avenne », à Warzée ; « ferme de l'Avenne », à Vierset-Barse (à documenter).

Une première proposition de CARNOY, p. 33 : *aquana* <villa> ne cadre pas avec la forme w. en -v-, cf. BTD, XXIII, 1949, p. 179. Une seconde proposition est d'identifier le nom d'A. avec celui d'Avesnes (départ<sup>t</sup> Nord), 1107 « de Avesnis » VINCENT, *Top. Fr.*, p. 237. Pour ce dernier, GRÖHLER, II, p. 437, propose \**advicinas* (où c<sup>i</sup> intervocalique aboutirait en w. à h) ; et lat. *avēna* > w. (région de Waremme) *avōne* ou *awin'ne*, *avène* (Avennes est à la limite de ces deux types, cf. ALW, I, p. 211). — En Hesbaye les noms de domaines gallo-romains en -*ina(s)* > w. -*ēne(s)* sont nombreux ; ici peut-être \**avina(s)*, dérivé de lat. *avus*.

**Avernas-le-Bauduin** [W 20] ; w. *ēm'na*, *im'm'na* ; **Cras-Avernas** [W 22] ; w. *crēs* (ou *crins*)- *in'm'na*. Siège d'une station routière antique avec « camp retranché » : VANNÉRUS, *Limes*, p. 102 ; centre d'un ancien *comitatus* (auquel succéda le comté de Looz).

927-964 (or. ou cop. contemp.) « in comitatu Avernacse » *St-Trond*, I, p. 6 ; après 956 [non en 946] (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « in uilla Lens in comitatu Auernas » BEYER, *Mittelrhein. Urkundenb.*, I, p. 246 (cf. L. VANDERKINDERE, *La Formation territor...*, II, p. 131, et *Bull. Classe Lettres, Acad. royale Belg.*, 1900, pp. 37-53) ;

1024 (1) ; 1034 (cop. XVII<sup>e</sup> s.) « in Evrenais » *ch. St-Laurent*, dans BCRH, CV, 1940, p. 340 [sans doute Cras-Avernas] ; 1055-1056 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Johannem et Franconem de Avenase » *St-Trond*, I, p. 18 [identifié à tort dans l'index avec Avennes, pourrait être Avernas] ; 1082 « Evernays superius » *Ampliss. Coll.*, IV, 1071, dans *Voc.*, p. 82 ; 1124 « in minori Avernas... in Evrenais » MIRÆUS, I, p. 276 et III, p. 325, dans GRANDG., *Mém.*, pp. 94-95 ; 1124 (cop.) « in Evrenais... Godezo de Evrenais » BERNARD et BRUEL, *Recueil ch. abbaye Cluny*, V, pp. 332, 334 ; 1139 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Evernais » *St-Trond*, I, p. 50 ; 1314 « versus tumbam de Avernaeshc » *Flône*, reg. 2, fol. 18 ; 1360 « versus Hevernasch » (à Lincent) E. PITON, *En Hesbaye*, p. 148.

Pour VINCENT, *Que signifient nos n. de l.?*, p. 32, w. *hâvèrna* « sorbier » (mais l'absence de *h* initial dans la forme w. fait notamment difficulté) ; pour CARNOY, p. 34 (qui, pour la finale, rapproche *Duras*, arrond. Hasselt < celt. \**Duracium*), dérivé en *-acium* de l'hydronyme celt. \**ab-ar-ona*. — On pourrait proposer aussi \**Eburon-acium*, dérivé du nom des Éburons, ou du celt. *eburo-* « if » ; Avernas devait être à l'orée de la forêt qui séparait le territoire des Éburons de celui des Nerviens. Les formes du X<sup>e</sup> siècle par *A-* demanderaient toutefois justification ; l'altération w. de la prétonique (> *a*), attestée au XIII<sup>e</sup> siècle : L. REMACLE, *Le problème de l'a. w.*, p. 42, serait-elle si ancienne ? — *Evere*, arrond. Bruxelles, 1186 et suiv. « Everne », est rattaché par MANSION, p. 36 au celt. *eburo-* « if », mais expliqué par CARNOY, p. 201, par le même hydron. celt. \**ab-ar-onna*.

Avin [W 72] ; w. *àvin* ; 1224 (cop. XVII<sup>e</sup> s.) « apud Avent » *Actes H. de Pierrepont*, p. 215 ; 1304 « la fontaine

(1) La forme de 1024 « in minori Avernas » citée par VINCENT, p. 14, d'après BIAL, V [référence inexacte] est en réalité celle de 1124.

Davin » ST. BORMANS, *Les Fiefs du comté de Namur*, p. 10 ; 1339 « Avin » *Val-N.-Dame*, reg. 7, fol. 50.

Pour CARNOY, p. 34 : hydron. celt. \**alb-entio-* « eau blanche » (mais l'aboutissement w. serait \**âbince*). Le prototype peut être *Alventium* (attesté en 817 pour Les Avins : GRANDG., *Mém.*, p. 53) ; hydron. celt. \**alv-ento-*?, cf. 1131-1142 « altare de Summa Alva », 1157 « Alve » > *Auve*, affluent de l'Aisne et commune : A. LONGNON, *Dict. topogr. Marne*, p. 11 ; toutefois en 1132, le nom de la rivière est « Arva » (cf. VINCENT, *Top. Fr.*, p. 16 et 34), qui peut aussi convenir comme prototype.

Avroy, dépend. de Liège, cf. BTD, XXIII, 1949, pp. 29-32.

Awans [L 47] ; w. *à-y-a(w)on* ; 779 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « pro Auuanlia » MGH, *Dipl. Karol.*, I, p. 174 ; 814 (cop. X<sup>e</sup> s.) « de... Auuanno » *Stavelot-Malm.*, I, p. 66 ; 844 (cop. XII<sup>e</sup> s.) « in pago hasbaniense auuanlia » LACOMBLET, *Urkundb. Niederrheins*, I, p. 26 ; 854 (cop. X<sup>e</sup> s.) « uilla quae hauuannis uocatur et est sita in pago hasbannio... uillam hauuans uocabulo », ca 855 (cop. X<sup>e</sup> s.) « fisci de auuans » BEYER, *Mittelrhein. Urkundb.*, I, pp. 92-93 ; 902 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Auuans », 950 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « de... Auinianno [lege : Auuanno?] » *Stavelot-Malm.*, I, pp. 118, 163 ; 1222 (or. d'après une pièce de 893) « auuâns... awans » BEYER, *Mittelrhein. Urkundb.*, I, pp. 165-166.

Les formes « Auuanlia » sont sans doute à lire : « Auuanna » ; la forme de 902 (citée à côté de Xhoris et de Filot) est peut-être Awan, dépend. d'Aywaille, cf. BIAL, XL, p. 44. — Le *h-* des formes de 854 est inorganique (comme le prouve la forme w.) et écarte l'hypothèse de PETRI, p. 76 : *haw* « Hiebabteilung eines Waldes » + *umnjo*. — Pour CARNOY, p. 35 : lat. *aquanum* « endroit humide », de phonétisme irrégulier (lat. *manu* > w. *min*, cf. BCT,

XXIII, 1949, p. 179) et n'expliquant pas -*nn*- des formes anciennes. Peut-être, avec GAMILLSCHEG, p. 97, n. 2, le correspondant de fr. *auvent*, a. fr. *auvan(t)*, m. lat. *antevanna*, EWFS, p. 60, mot sans doute gaulois ; il faut toutefois supposer alors que le prototype w. \**anvan* a subi la dénasalisation de *an* (par dissimilation?) et le passage de *v* à *w*.

Ce toponyme mal expliqué se retrouve plusieurs fois dans la prov. de Liège : Awan, dépend. d'Aywaille, w. *awan*, 1485 « Awans » ; « pré d'awan » *Cad.*, à Argenteau ; « hez d'Awans » *Cad.*, à Stavelot et Fosse, 1631 « la heid d'auanz » ; 1591 « l'yleau Dawan » L. REMACLE, *Le Parler de La Gleize*, p. 300 ; mais dans les trois dernières mentions Awans peut être un nom de personne emprunté au toponyme.

Awilour, cf. *Willoulpont*.

Les Awirs [L 85] ; w. *âs-awères*, formé de *al basse awère* + *al haute awère* ; 1086 (faux dans or. entre 1140-1160) « villa Auguria » *St-Pierre*, p. 3 ; 1143 (or.) « in Jochires [= Chokier], Awire » *ch. de Flône* dans AHEB, XXIII, 1892, p. 308 ; 1189 (1) ; 1200 (cop. XVI<sup>e</sup> s.) « Auvire », 1203 (cop. XVI<sup>e</sup> s.) « Auuire » *St-Lambert*, I, pp. 122, 137 ; 1202 (cop. XVII<sup>e</sup> s.), 1205 (cop. XVIII<sup>e</sup> s.) « Awire », 1205 (cop. XVII<sup>e</sup> s.) « Awiria » *Actes H. de Pierrepont*, pp. 5, 48, 49.

Pour VINCENT, p. 125 et CARNOY, p. 35 : lat. *aquaria*, dér. de *aqua*. Cette proposition, que nous tenons pour exacte, exige deux justifications : 1<sup>o</sup> la voyelle initiale *a*, alors que les dér. de w. *êve* (< lat. *aqua*) sont *êwis'*, *êwi* (lat. *aquarium*) DL. Notre type toponymique peut être

(1) La forme 1189 « in Aquiro » *St-Lambert*, I, p. 113, citée par VINCENT, p. 125, ne se rapporte pas à Awir, mais est un titre de la curie romaine.

plus ancien ; *a* initial, devenu en hiatus (hiatus comblé en w. par *w*) se maintient en w. : lat. *maturu* > w. *maweur* ; lat. *a(u)gur(i)um* > w. *aweur*. De plus *aquaria* est un type topon. bien attesté (VINCENT, *Top. Fr.*, p. 225) et il n'y a pas de raison de refuser de le reconnaître dans les top. liégeois *às-awires*, à Mélen et Xhendelesse ; *bwès dès-awires*, à Ouffet ; « les Awirs » *Cad.*, à Bois-et-Borsu ; 2° la voyelle tonique è au lieu de w. *-i(re)* < *-aria* ; les formes anciennes (sauf « Auguria » dont il va être question) depuis 1143 ont régulièrement *-ire* qui peut représenter *-aria*, la monophongaison étant attestée en w. à cette date, cf. L. REMACLE, *Le Problème de l'a. w.*, p. 48. La forme orale *awère* doit être due à l'analogie, ce que suggère aussi la mention de 1086 (dans un faux) « Auguria » ; le mot w. en cause serait *aweur*, à Malmedy *awir* « heur ; chance » < lat. *augurium* DL et *Étym. w. et fr.*, p. 269, n. 3. La forme liéq. *aweur* provient vraisemblablement d'\**awèr* ; le toponyme contaminé a pu aisément passer de ce stade *-èr* à *-èr*. — Pour le traitement local [à L 85] moderne de *-ūru*, *-ūra* : lat. *consutura* > w. (Les Awirs) *kòstèr* ; lat. *maturus* > w. *maôr* : ALW, I, p. 119.

La présence d'une abbaye de cisterciennes (transférée à Aywières — formes anciennes à remarquer dans VINCENT, p. 8 —, dépend. de Couture-St-Germain, au début du XIII<sup>e</sup> siècle) peut avoir contribué à l'altération, par désir d'une désignation de bon augure.

**Axhe**, dans **Grand-Axhe** [W 38] ; w. *grant-ahe*, *grant-ache* ; flam. « Groet-Esch » A. KEMPENEERS, *De oude vrijheid Montenaken*, II, p. 514 ; 805 « in pago Hasbanio, in loco qui vocatur Hasca, super fluuium Lachara [lege : Jachara (le Geer), avec PIOT, *Pagi*, p. 109, n.] » DOUBLET, *Hist. abbaye St-Denis*, p. 724 ; 1133 « in pago Halbaniae [lege : Hasbaniae] sita in villa Ais » *ibid.*, p. 490 ; 1139

(cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Hais » *St-Trond*, I, p. 50 [identifié par J. PAQUAY, dans BSAH, XVIII, 1909, p. 30, n. 1] ; 1273 (or.) « auowes dais sor Jere » *ch. Val-St-Lambert*, dans M. WILMOTTE, *Études de philol. w.*, p. 118 ; 1313 (or.) « in villa de Grant Ays » *St-Paul*, p. 132 ; 1341 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « contre les tombes de Grant Ayis » *St-Lambert*, III, p. 591. — Grand-Axhe est contigu à Petit-Axhe (qui suit).

**Axhe**, dans **Petit-Axhe**, dépend. de Waremme [W 1] ; w. à *pyache* ; ca 1260 « cens... à le curt mon signor Gerar de Berloz ki siet à Aisselette desouz Holonghe sor Geere » *Pauvres*, reg. 11, fol. 56 ; 1261 (or.) « dois boniers et demei à Asclet » A. DELESCLUSE et DD. BROUWERS, *Catal. actes H. de Gueldre*, p. 322 ; ca 1280 « apud Warem(m)e inter Asselette et Holoniauz » *Petit Stock*, fol. 59 v<sup>o</sup> ; 1298 (or.) « duobus bonuariis terre et dimidio censualis apud Ayscelet » DE HEMR., II, p. 32 [identifié à l'index avec Naxhelet, dépend. de Wanze, mais cf. ici l'acte de 1261 relatif à la même terre appartenant à l'abbaye de la Paix-Dieu] ; ca 1350 deux terres « apud Asselet » (ajouté : Assylet), dont l'une « supra le chavee de Tombes », à Saive, dépend. de Celles-lez-Waremme : VANNÉRUS, *Limes*, p. 155, n. (d'après le stock de St-Jean-l'Évang., fol. 33) ; ca 1350 « terra de Seves sive Asselet, curie de Berlos » *ibid.*, fol. 117 (1) ;

1313 (or.) « Colon de Petit Ays » *St-Paul*, p. 132 ; 1314 « inter Seve et Petit Axxh » *Fiefs*, p. 153 [corriger *Voc.*, p. 172, qui a lu : inter *Peve* et...] ; 1333 « deleiz les tombes de Petit Aiz » *Fiefs*, p. 373.

Pour l'explication, cf. Aische-en-Refail.

(1) L'identification, non encore proposée, de ce dimin. de *axhe* avec *Petit-Axhe* ne paraît guère douteuse ; non seulement Saive et Hollogne-sur-Geer sont contigus à Petit-Axhe, mais la « chavee de Tombes » citée ca 1350 doit se rapporter aux « tombes » du texte de 1333.

**Axhelet**, dans **Naxhelet**, dépend. de Wanze [H 40] ; w. *à-n-ah'lèt* ; 1289 (cop.) « en Ayseleth... en Aiseleth » V. BARBIER, *Hist. abbaye Floreffe*, 2<sup>e</sup> éd., II, p. 195 ; 1314 « Wer-rico D'Axhelet » *Fiefs*, p. 153 ; 1341 « in domo seu curte de Aisselettes » V. BARBIER, *op. cit.*, p. 265 ; 1350 « moullin de Axhelet » *Feudataires*, p. 371 ; 1358 « Aschelet » AHEB, II, p. 75 ; « Naxhlet » *Cad.*

Diminutif du précédent.

rue **Axhelière**, à Huy [H 1] ; w. *è l'âh'lîre*, ou : *âch'lîre* ; 1378 « en l'Arzelière » ; 1385 « en l'Arzilière » ; 1505 « en l'Arsilière » R. DUBOIS, *Les Rues de Huy*, p. 42. — Cf. w. *âs-âh'lîres* : SIMON et RENARD, *Topon. de Sprimont*, p. 28 ; « aux ahélires » *Cad.*, à Vierset-Barse.

Dérivé de w. *ârzèye* « argile », avec passage rare de *s*, *z* (non suivi de *y*) à *h* : ÉL. LEGROS, dans *Annales Cercle hutois sc. et b.-a.*, XXII, 1948, p. 90.

**Ays**, cf. *Aische-en-Refail* et (Grand-et Petit-) *Axhe*.